

**AUX FIDÈLES
DE
L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE CASTRES**

CHERS AMIS,

Ces pages ont été naguère écrites pour vous ; et sous la forme nouvelle qu'elles revêtent aujourd'hui, elles sont encore pour vous.

Ce volume n'est pas une publication mûrement préparée en vue du grand public ; à l'heure des adieux, il est né spontanément du désir instinctif de prolonger un peu notre intimité religieuse. Les sermons qui le composent n'ont pas été choisis, comme ils auraient pu l'être pour des étrangers, en raison de l'originalité de leur pensée ou de leur forme ; ils ont été choisis — au risque de quelque monotonie — en raison de la fidélité avec laquelle ils expriment une piété et caractérisent une prédication qui vous sont, l'une et l'autre, familières.

De là vient, sans doute, qu'une place de choix a été réservée à des sermons récents, où se reflètent les précieuses expériences dont la fidélité de votre attachement a enrichi ma vie intérieure et mon ministère, au cours de ces derniers mois.

Parmi ces pages écrites pour vous, plus d'une a été en quelque sorte écrite par vous : vos préoccupations les ont dictées, votre vie les anime, et la joie que vous m'avez donnée en est la pure lumière. — Soyez remerciés, Amis, pour cette collaboration silencieuse. C'est précisément parce que vous avez laissé beaucoup de votre âme dans ces pages, qu'elles pourront sans doute devenir pour d'autres âmes encore une parole de vie.

Il y a pour moi une grande douceur à inscrire le nom de notre chère Église en tête de ces pages, et à les lui dédier finalement. Elles n'ont de valeur que par la sincérité et l'intensité de la ferveur chrétienne qui les inspire ; mais je tiens précisément à ce que vous sentiez, en les trouvant si simples, à quel point elles sont dégagées de toute préoccupation théologique ou littéraire. Vous comprendrez mieux ainsi comment celui qui vous quitte après un labeur commun de douze années, n'a souhaité d'être parmi vous ni un théologien ni un orateur, mais simplement, dans toute l'humble beauté de ce terme, — un pasteur.

Castres, 28 juin 1914.